



atelier  
théâtre  
**Vilar** Jean

SAISON 2019-2020

# La Peste

CRÉATION  
3 - 14.03

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

D'Albert Camus

Adaptation et mise en scène : Fabrice Gardin

Avec Ronald Beurms, Frédéric Clou, Toussaint Colombani, Bruno Georis, Sébastien Hébrant, David Leclercq, Freddy Sixx et Fabio Zenoni - Musicien : Luc Van Craesbeeck

Une production du Théâtre Royal des Galeries, en coproduction avec l'Atelier Théâtre Jean Vilar, La Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

DOSSIER RÉALISÉ PAR L'ATELIER THÉÂTRE JEAN VILAR

Séquence 1 La Peste, une oeuvre	p. 3
Séquence 2 Albert Camus	p. 14
Séquence 3 Être humain, engagé	p. 17
Annexe	



*La Peste* interroge notre époque, tant le texte nous invite à comparer les faits et la montée du populisme des années 1930 avec notre actualité. Mais au-delà, Camus réfléchit au sens de l'existence humaine et à la manière de l'accepter. Adaptation originale du roman d'Albert Camus publié en 1947, le spectacle raconte la vie quotidienne des habitants pendant une épidémie qui frappe la ville d'Oran, la coupant du monde extérieur.

Fabrice Gardin s'entoure de huit comédiens et d'un musicien pour donner vie à ce récit humaniste qui exprime la nécessité de l'engagement. Car Camus en est persuadé, c'est la force du collectif qui changera le monde, il n'y a pas de fatalité. Le spectacle nous encourage à l'action et à la résistance pour combattre les fléaux contemporains.

Ce qu'on apprend au milieu des fléaux,  
c'est qu'il y a dans les hommes  
plus de choses à admirer qu'à mépriser

*La Peste* - Albert Camus

Ce dossier pédagogique tente de donner aux enseignants la matière nécessaire pour tendre aux élèves quelques clefs de lecture, leur proposer des activités, des pistes de réflexions, de débats, ... **avant et après** avoir été spectateurs de *La Peste*.

Pour vos élèves et vous, le simple fait d'assister à la représentation, d'y prendre un minimum de plaisir ou de rebondir sur la représentation pour tenir en classe un échange sur les enjeux et les thématiques du spectacle peut évidemment suffire à rencontrer vos objectifs. Il est essentiel à nos yeux que la rencontre avec une oeuvre culturelle reste avant tout un plaisir.

Avec *La Peste*, les élèves auront le plaisir d'être plongés dans une oeuvre mythique du vingtième siècle.

Nous vous proposons dans la suite de ce dossier une série de séquences. Les ressources pourront être exploitées dans tout cadre ou activités que vous auriez imaginées. Il va de soi qu'il ne s'agit que d'exemples de séquences que vous pourrez à loisir adapter aux différentes réalités de vos classes et de vos pratiques.

# Séquence 1 / La Peste, une oeuvre

## 1.1. Contextualisation

Cette première séquence aborde l'oeuvre *La Peste* d'Albert Camus et a pour but de créer des attentes par rapport au spectacle auquel les élèves assisteront. Elle leur permettra de se familiariser avec l'intrigue de la pièce et ses personnages, d'y dégager quelques pistes de lecture, et d'aborder plus largement les symboles liés à l'oeuvre.

## 1.2. Ressources

*La Peste* est un roman d'Albert Camus, publié en 1947.

L'intrigue du roman présente l'histoire d'une épidémie de peste qui sévit sur la ville d'Oran dans les années 1940. Des rats viennent mourir au grand jour ; ils portent le bacille de la peste. L'épidémie se répand dans la ville qu'il faut fermer ; le héros, le docteur Rieux - on apprend à la fin du livre que c'est lui en réalité qui relate les événements - est séparé de son épouse partie se soigner dans une ville voisine.

Camus distingue plusieurs réactions face à ce fléau.

La peste, cette maladie terriblement transmissible, sépare les hommes, les rend méfiants, mais par la lutte collective qu'elle suscite, les rapproche aussi et Camus en décrit les manifestations avec une grande précision.

### 1.2.1. Notes d'intention de l'adaptateur/metteur en scène

La ville d'Oran est comme une souricière où la peste se propage et frappe sans logique, c'est l'absurde condition humaine. C'est un engrenage, à l'image de la machine de guerre qui broie tout le monde, coupables et innocents. Des hommes meurent, s'entretuent... Nous perdons des proches que nous ne reverrons plus... et pourtant, nous pouvons aussi être heureux. On continue à exister, à être dans la vie.

*La Peste* est une chronique spectaculaire qui nous permet de nous interroger sur notre époque, tant le texte d'Albert Camus nous invite à comparer les faits et la montée du populisme des années trente avec notre actualité. *La Peste* a souvent été interprétée comme une transposition de l'Occupation allemande de la France et de l'organisation de la Résistance qui s'ensuivit. Camus a confirmé cette interprétation, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas aller chercher ailleurs, plus loin. Camus réfléchit au sens de l'existence humaine et à la manière de l'accepter.

Monter *La Peste*, c'est, à la suite de Camus, ne pas s'inscrire dans le « silence déraisonnable du monde » mais plutôt s'ancrer dans un mouvement de réflexion et de mise en garde pour les générations futures.

*La Peste* prône l'engagement dans l'action collective en raison même de l'absurdité du sort qui accable les hommes. Face à une fatalité unique, le roman collectionne la multiplicité des points de vue individuels pour faire sentir la nécessité de cette force du collectif.

*La Peste* exprime la nécessité de l'engagement, diffractée selon les différents cas individuels. De Rieux, l'homme dont l'engagement est pragmatique mais total, à Tarrou, l'athée vertueux, en passant par Cottard, le collaborateur, ou Rambert, celui pour qui c'est un long processus de renoncement à des intérêts strictement individuels.

L'adaptation est structurée en courtes séquences révélatrices de l'évolution de la situation et surtout des hommes qui la vivent. Il faut aller à l'essentiel, mettre en évidence le significatif, la pensée de cette oeuvre fascinante et remuante tout en gardant les multiples dimensions de l'esprit de Camus.

Derrière l'adaptateur/metteur en scène, il y a un citoyen. Camus défendait une position d'engagement et de témoin, ce qu'il a d'ailleurs fait pendant la guerre à Combat. Monter *La Peste*, c'est rendre hommage à Camus et son œuvre mais aussi, et surtout, faire passer des idées de premier plan sur la civilisation en cours. J'aimerais qu'on retienne du spectacle que « ce qu'on apprend au milieu des fléaux, c'est qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer qu'à mépriser ». Camus a écrit dans ses carnets : « On ne pense que par image. Si tu veux être philosophe, écris des romans. » Je propose l'étape suivante, montrons ces images sur scène...

Fabrice Gardin

## 1.2.2. Du bon usage de *La Peste* / métaphores

Pour Camus, *La Peste* est une chronique, l'évolution au jour le jour de la propagation de la maladie dans la ville d'Oran, une ville qu'il connaît bien pour y avoir vécu. Il n'y a plus comme dans *L'Étranger* une succession de moments dénués de sens mais un continuum, une histoire qui devient un destin. Ce destin va fondre sur Oran et ses habitants sous la forme d'un fléau légendaire de l'humanité : la peste.

Au début du roman, le narrateur précise : « La peste fut notre affaire à tous »; à la fin du récit, il ajoute que ce fléau « les a confrontés à l'absurdité de leur existence et à la précarité de la condition humaine ». La peste est une double métaphore.

### **Une métaphore historique et politique**

En 1955, Camus précise : « *La Peste*, dont j'ai voulu qu'elle se lise sur plusieurs portées, a cependant comme contenu évident la lutte de la résistance européenne contre le nazisme ». La peste est l'allégorie du nazisme, une grave maladie politique contagieuse et mortelle encore dénommée « la peste brune ».

Ce nouveau fléau ravage l'Europe, comme au Moyen Âge la peste, avec son marché noir et la fumée noire des fours crématoires.

La population représente les victimes du nazisme, les Juifs en particulier ; la peste disparue, les survivants montrent une capacité d'oubli troublante. Cottard est celui qui tire profit de l'occupation allemande pour s'enrichir. Paneloux représente l'impasse d'une religion qui ne condamne pas clairement l'horreur humaine du nazisme. Grand, fonctionnaire sans envergure, se révèle toutefois utile par ses tâches administratives. Tarrou, Rieux, puis Rambert, sont les résistants qui s'engagent contre l'occupant. Rieux fait observer dans les dernières pages que cette peste du totalitarisme, même si elle se fait oublier, demeure tapie et peut resurgir. C'est une lutte continuelle, « le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais. » et la révolte va naître du désespoir des hommes et de leur soif de vivre.

Les personnages se dessinent peu à peu tout au long du récit, ce sont des résistants, ceux qui engagent une lutte à mort contre le fléau, quelles que soient leurs motivations.

Selon Camus, « *La Peste* est une confession, et tout y est calculé pour que cette confession soit d'autant plus entière que la forme y est plus indirecte ». Ce sont des hommes de bonne volonté qui pensent « qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer, » qui lutte aussi contre les complices du fléau, ces corps constitués qui subissent, sans véritablement engager le combat. Finalement, le docteur Rieux pense qu'il est juste « que de temps en temps au moins la joie vînt récompenser ceux qui se suffisent de l'homme et de son pauvre et terrible amour. »

### **Une métaphore métaphysique et morale**

La peste est aussi l'allégorie du mal qui est implanté dans tout homme. Camus interroge : « Qu'est-ce que cela veut dire, la peste ? » et il répond « c'est la vie, voilà tout. »

Pour Tarrou, « Chacun la porte en soi, la peste, parce que personne, non, personne au monde n'en est indemne... Ce qui est naturel, c'est le microbe ». Ce « microbe », le mal, consiste par exemple à réclamer, en s'en faisant une gloire, la peine de mort pour punir un assassin, comme le fait le père de Tarrou, qui est avocat général, sans du tout se rendre compte qu'il commet « le plus abject des assassinats ».

Alors que Tarrou cherche à éradiquer le mal, à être « un saint sans Dieu », Rieux, porte-parole de Camus, poursuit un but plus modeste : « Je me sens plus de solidarité avec les vaincus qu'avec les saints. Je n'ai pas de goût, je crois, pour l'héroïsme, la sainteté. Ce qui m'intéresse, c'est d'être un homme ». Être Homme, pour Rieux, c'est tout mettre en œuvre pour soulager la souffrance des victimes du mal, et par là donner un sens à sa vie par la solidarité, solidarité avec ceux qui souffrent, solidarité avec ceux qui luttent. Mais cette lutte est sans illusion : ce n'est pas Rieux et son équipe qui éliminent la peste, « La maladie sembla partir comme elle était venue ». Autrement dit, la peste existe toujours, jamais le mal ne sera totalement terrassé; aux hommes de demeurer vigilants.

### **Proposition de synthèse de la fonction symbolique de la peste**

On distinguera trois points :

#### **La dimension métaphysique**

Habitant d'Oran = Homme en général

Ville d'Oran = Toute ville moderne = microcosme représentant le monde

Peste qui touche l'homme = représentation de l'absurdité de la condition humaine

Peste = symbole du mal qui est dans l'homme (« l'homme est un loup pour l'homme » = l'homme est naturellement mauvais)

Peste = symbole de l'homme « meurtrier » volontairement ou malgré lui

#### **La dimension historique**

Peste = Peste « brune » = nazisme qui s'abat sur l'Europe (références explicites aux événements de la seconde guerre mondiale : spéculation, marché noir, camps d'isolement, utilisation de stades).

Plus généralement, Peste = toute forme de totalitarisme, de dictature politique

Ville d'Oran = métaphore/allégorie du monde pendant la seconde guerre mondiale (la liesse d'Oran libérée rappelle la libération de Paris, par exemple)

#### **La dimension religieuse**

Deux idées principales :

Peste = châtement divin pour l'impiété de l'homme

Peste = symbole de l'homme qui porte la tare du péché originel

À ce symbolisme lié à la peste, s'ajoute le symbolisme des personnages. Dans le point suivant, on s'attache à quelques figures clefs du roman dont le rôle dépasse la simple fonction d'actant dans le récit.

### 1.2.3. Les personnages de *La Peste*

Souvent considérée comme une transposition de la France sous l'occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, *La Peste* d'Albert Camus montre l'homme confronté à l'impensable, à la fatalité et à l'injustice. Le fléau frappe au hasard et ne laisse que peu de chance à ses victimes. Le romancier offre au lecteur la vision d'une ville dévastée, d'habitants terrassés. La narration suit de près un nombre restreint de personnages et se penche sur l'attitude et les pensées de ces derniers. Les différentes facettes de l'homme sont ainsi scrutées et passées à la loupe. Le personnage de roman devient un miroir grossissant de la complexité de l'humanité.

#### **A. Le système des personnages.**

Les personnages d'un roman se constituent, entre autres, par des effets de similitude, de différenciation ou d'opposition : le romancier en joue pour les caractériser les uns par rapport aux autres.

#### **Un monde d'hommes.**

*La Peste* met en scène essentiellement des hommes. Vous l'aurez remarqué, aucune femme n'apparaît dans la distribution du spectacle.

Les femmes sont présentes dans le récit à travers les préoccupations dont elles sont l'objet : la femme de Rieux, la compagne de Rambert, l'ancienne épouse de Grand apparaissent chacune - presque toujours sur le seul mode de l'évocation - dans plusieurs séquences du récit. On ne les connaît que par les sentiments qu'éprouvent pour elles les hommes dont elles sont aimées. Elles ne sont guère que des stimulants de la tendresse masculine.

Il n'y a, à la vérité, qu'un seul personnage féminin dans le roman de Camus : la mère de Rieux, dont les apparitions donnent au récit une intensité particulière, mais qui, dans cette adaptation théâtrale, est totalement absente.

#### **Un monde de solitaires et "d'exilés".**

Les relations entre les personnages s'organisent essentiellement autour du docteur Rieux : médecin, il a eu l'occasion de soigner Grand dans le passé; il est appelé pour s'occuper de Cottard après sa tentative de suicide; il est interviewé par le journaliste Rambert; il est sollicité par Tarrou pour des raisons de santé publique, etc. C'est Rieux qui constitue le lien entre les divers héros de l'histoire (il est relayé parfois par Tarrou).

Rieux est un héros particulièrement solitaire, qui croise d'autres personnages tout aussi solitaires : non seulement parce qu'ils vivent seuls, mais parce qu'ils ne connaissent guère les autres. La pièce constituera ainsi le récit de l'élaboration progressive d'une solidarité entre des hommes marqués initialement par la solitude.

Camus a tenu à multiplier les cas de figure de la séparation : Grand est séparé de celle qu'il aime parce qu'elle l'a quitté; Rieux est séparé de sa femme, partie se soigner en montagne; Rambert est loin de sa compagne restée à Paris; et M. Othon se trouve éloigné de son épouse à cause des mesures d'isolement.

#### **Des couples de personnages.**

Le romancier a également construit des personnages par couples pour donner une consistance romanesque aux quelques grands thèmes qui le préoccupent. C'est ainsi que sont mis face à face l'homme d'action et l'intellectuel - Rieux et Tarrou - qui incarnent des principes différents mais non antinomiques concernant l'action dans la cité. Dialoguent aussi le médecin au service des hommes et l'individualiste cherchant son propre épanouissement - Rieux et Rambert - au sujet de leur conception du bonheur. S'opposent enfin, selon une grande tradition du roman réaliste, le médecin et le prêtre, Rieux et Paneloux, confrontant leurs réactions face au Mal dans le monde. Cette distribution de la parole entre des couples de personnages, qui se différencient l'un par rapport à l'autre par une série de traits, bannit tout didactisme.

## **B. Des attitudes devant la peste.**

La multiplicité des personnages mis en scène par Camus permet d'évoquer une réelle diversité des attitudes devant la peste. Le fléau de la peste constitue un symbole : il figure le Mal dans le monde (la souffrance, la mort, l'absence de signification du monde); il représente aussi la guerre (en particulier la Seconde Guerre mondiale) et le fascisme.

Par ailleurs, la mort ou la guerre "sépare" des êtres qui sont attachés l'un à l'autre : l'évocation de cette souffrance affective est l'un des grands thèmes du livre dans lequel Camus veut témoigner en faveur de ceux qu'il appelle précisément des "séparés". C'est dans cette double perspective que l'on pourra présenter succinctement les principaux héros du livre.

Ces personnages, on l'a vu, semblent avoir été choisis pour symboliser un certain nombre d'attitudes humaines face au malheur. On ne s'étonnera donc pas de la prédominance de ceux qu'on pourrait appeler des « intellectuels » (Tarrou, Rambert, Paneloux) par rapport à ceux qui ne le sont pas (Grand, Cottard). On ne s'étonnera pas non plus que le rôle principal soit dévolu à un médecin, le docteur Rieux, parce qu'il est capable à la fois de penser le mal et de lutter effectivement contre lui.

### **Docteur Rieux**

Au sens romanesque du terme, Rieux apparaît comme le héros de la pièce. Il est au centre de l'action; c'est vers lui que convergent tous les personnages principaux. Rieux est d'abord un "séparé" : sa femme est partie pour aller se soigner en montagne; à la fin, elle meurt. Rieux sera donc séparé d'elle d'abord par la distance et la fermeture de la ville, ensuite par la mort. Il est le premier à s'engager pleinement dans la lutte contre la peste parce que c'est son métier mais aussi à cause de ses qualités humaines et de son éthique personnelle. Au nombre de ses qualités, il faut compter la lucidité et l'honnêteté qui lui font contester l'attitude de l'administration au moment où celle-ci a la tentation de dissimuler la vérité sur le fléau aux habitants d'Oran.

L'intervention de Rieux aboutira à ce que soit déclaré "l'état de peste" et à ce que soit fermée la ville. Autre qualité du docteur Rieux : sa bonté qui se caractérise d'abord par un pouvoir de sympathie et par une compréhension d'autrui, dénuée de tout jugement moral. Il n'apporte pas son aide à Rambert qui souhaite s'enfuir; mais il comprend sa recherche du bonheur. Cette ouverture à autrui lui vaut la confiance de tous les personnages.

Rieux est fondamentalement modeste : il fait ce qu'il croit devoir faire sans jamais se donner en exemple, sans même inviter les autres à le rejoindre : ce sont eux qui lui proposeront leur aide. Modeste, il l'est aussi, en ce qu'il affirme à plusieurs reprises, avec honnêteté, les limites et le caractère relatif de son savoir et de ses certitudes.

Les motivations de son action contre le fléau se trouvent d'abord dans son métier de médecin. Mais son combat a aussi d'autres fondements qui tiennent à sa perception de la condition humaine. Il ne croit pas en Dieu et ne peut admettre d'accepter passivement un monde où les enfants meurent dans la souffrance.

Sa révolte se manifeste en particulier devant le père Paneloux, au moment de la mort du petit Othon. Son métier est pour lui l'occasion de lutter "contre la création telle qu'elle l'est" et de manifester sa solidarité avec tous ceux qui souffrent. "Bien faire son métier" pour le docteur Rieux, c'est donc aussi bien faire son métier d'homme.

Enfin, de par son rôle essentiel de narrateur de l'épidémie, il manifeste son souci de témoigner de ce qu'ont vécu les victimes de la peste, les victimes du Mal dans le monde, autre geste de solidarité envers les hommes.

Témoin et militant, il est ce qu'a été Camus pendant l'Occupation. C'est le symbole de l'homme révolté.



**Tarrou** est, Rieux mis à part, le personnage qui occupe le plus de place dans *La Peste*.

Fils d'un avocat général dont le métier consistait à faire condamner certains accusés à la peine capitale, il a éprouvé un rejet profond pour la peine de mort; il s'engage alors dans la lutte révolutionnaire afin de combattre une société qui légitime la mise à mort. Puis il découvre que les tenants de la révolution pratiquent aussi la condamnation à mort. Il décide alors de "refuser tout ce qui, de près ou de loin, (...) fait mourir ou justifie qu'on fasse mourir". Cela fait de lui un "exilé", un séparé d'une foi en un idéal qui avait pu donner sens à sa vie. Désormais, sans illusions, Tarrou apparaîtrait comme désabusé si ne restait en lui la recherche d'une forme de paix dans ce monde habité par le Mal (la mort que les hommes se donnent les uns aux autres) et l'absurde. Cette paix, il tente de la trouver - sans y parvenir - d'abord peut-être dans l'acceptation de l'insignifiance du monde. Il tente aussi de la trouver dans l'attitude de compréhension et de sympathie qu'il manifeste à l'égard des hommes et qui définit sa morale. Cette morale qui lui fait refuser l'action politique le conduit à s'engager auprès de ceux qui souffrent - au risque de sa vie comme le montrera la fin de l'histoire. Refusant d'être fataliste, il n'accepte pas de s'avouer vaincu avant que l'on ait tout essayé. Pourtant ce saint laïque n'échappe pas à la mort. Pourquoi ? Pour montrer que la peste (comme la guerre) frappe aveuglément, même parmi ceux qui ne méritent pas de mourir. Il est l'initiateur du plan pour lutter contre la peste, ce qui symbolise ce qu'a pu être, pendant la guerre, la création d'une organisation de résistance.

**Rambert**, journaliste envoyé pour quelques jours à Oran, est doublement un "séparé" : il n'est pas de la ville; il ne peut rejoindre la compagne qu'il aime et qui est restée à Paris. Étranger au pays, il se considère comme non concerné par la peste : tous ses efforts vont consister à effectuer des démarches pour pouvoir sortir d'Oran et ceci, non par manque de courage (il a participé à la guerre d'Espagne) mais par souci de ne pas perdre de temps pour être heureux. Quand, enfin, ses efforts semblent pouvoir aboutir, il décide de rester, et ce pour deux raisons : il a découvert que cette « affaire » concernait tout le monde; il a compris aussi que la honte qu'il éprouverait à choisir le départ et le bonheur purement personnel, "le gênerait pour aimer celle qu'il avait laissée". C'est donc au nom d'une certaine conception du bonheur et du sens de la dignité qu'il fait ce choix difficile de la solidarité avec les autres, choix fondé sur des sentiments plutôt que sur des raisonnements. C'est un des personnages les plus "humains" du roman, qui évolue au fil du récit (comme le feront aussi le juge Othon et le père Paneloux).

Rambert représente ceux qui, dans l'Histoire, ont mis quelque temps à rejoindre la Résistance. Par ailleurs, il exprime par l'ensemble de son comportement, la nécessité vitale de l'aspiration au bonheur - tout à fait essentielle pour Camus.

**Grand**, modeste employé de mairie, est un personnage plus complexe qu'il n'y paraît. Il incarne le "séparé" au sens le plus simple du terme, puisque cette séparation n'est pas due à la fermeture de la ville, mais à la pauvreté de ses conditions de vie qui a fini par éloigner la femme qu'il avait épousée. Le sens de l'entraide est inné en lui : c'est un des premiers mots qu'il prononce.

Le narrateur le traite avec un humour empreint de tendresse lorsqu'il évoque sa recherche désespérée du mot juste - qui l'empêche d'écrire une lettre de réclamation à l'administration ou une lettre d'amour à sa femme. Cette même recherche le conduit à ne rédiger que la première phrase d'un roman, cent fois remaniée, et comportant toujours une série de clichés.

La modestie de sa profession, les limites de son ambition littéraire, la petitesse des résultats obtenus confèrent à son patronyme un caractère paradoxal et donc apparemment humoristique. Et pourtant le personnage se révèle effectivement "grand" par le dévouement qu'il manifeste sans relâche, par la générosité de ses réactions, par l'honnêteté de toutes ses attitudes, par la justesse de ses jugements, par l'humilité et pourtant la grandeur de la recherche par laquelle il tente de donner sens à sa vie. Camus propose de faire de cet anti-héros celui qui incarne le mieux une certaine conception de l'héroïsme. C'est probablement le personnage le plus émouvant.

**Paneloux** incarne le chrétien qui manifeste la volonté de rechercher avant tout le salut des hommes (par opposition à Rieux qui n'est pas croyant et qui se préoccupe de leur santé). Il est l'homme de foi qui voit d'abord dans la peste le signe d'une condamnation divine : lors du premier des deux prêches qu'il prononce, il utilise la peste pour faire revenir les Oranais à des sentiments chrétiens. Après la mort du petit Othon, il affirmera qu'il faut « aimer ce que nous ne pouvons comprendre ».

Mais c'est un personnage qui évolue. Il se décide à entrer dans les "formations sanitaires" et, bouleversé par la mort du petit Othon, il prononce un second prêche tout différent du premier : il y pose de façon beaucoup moins moralisatrice et dogmatique la question du Mal dans le monde.

Finalement, il sera atteint de la peste, mais, ayant refusé de se laisser soigner, il mourra. Mort inutile, qui montre où conduit l'acceptation à genoux, là où il faut lutter debout.

Sur le plan philosophique, ce personnage fait entendre la voix d'un croyant devant la mort et le Mal. Sur le plan historique, il reflète peut-être, à travers son premier sermon, la pensée de certains responsables du début de l'Occupation qui expliquaient que les Français avaient « mérité » la défaite qu'ils venaient de subir. Mais surtout, une fois qu'il entre au service des « formations sanitaires », il représente, dans le livre, tous les chrétiens qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, se sont engagés dans la Résistance.

**Cottard** est un personnage de roman d'aventures : il ouvre presque la pièce par l'annonce qui est faite de son suicide; il la clôt par le récit de son arrestation brutale. Sa vie est quelque peu énigmatique, et les conversations des autres aideront à comprendre qu'il craint la police pour des méfaits qu'il a commis.

L'état de peste lui convient tout à fait : il n'est plus inquiété, fait du trafic, noue des relations utiles, etc. Il est clair qu'il ne fait pas partie des "séparés"; mais il a peur d'être "séparé des autres ». Il figure le profiteuse de la situation, le type de ceux qui, pendant la guerre, ont fait du marché noir, et peut-être souhaité que la situation d'occupation se prolonge, au nom de leur seul propre intérêt.

Son arrestation finale illustre les moments de "l'épuration" qui, en 1945, a visé à éliminer tous les collaborateurs, ou tous ceux qui avaient profité de la situation créée par l'Occupation.

### **C. Le rapport des personnages à l'auteur.**

Les principaux personnages de *La Peste* ont en commun avec Camus la pratique de l'écriture : comme Camus, Rambert est journaliste; comme Camus, Grand écrit un roman et Rieux rédige une chronique. Comme Camus encore, Tarrou confie ses réflexions à des "carnets". On a coutume de voir en Rieux le porte-parole de l'auteur, ce qui est en grande partie vrai. Mais il est probable que Camus ait confié certaines de ses angoisses d'écrivain à Grand, qu'il exprime certains aspects de sa conception du bonheur par la voix de Rambert, et que, par l'entremise de Tarrou, il explique son rejet de toute condamnation à mort et de certains types d'actions révolutionnaires.

## 1.2.4. Une adaptation

Il est courant qu'une pièce de théâtre soit issue d'un roman; les saisons théâtrales regorgent de ces adaptations du roman à la scène. Les choix de méthodes d'adaptation diffèrent d'un créateur à l'autre, deux procédés sont pour ce spectacle clairement liés à l'adaptation.

Des personnages prennent le rôle de narrateur. Comme il y a narration dans le roman, des moments de narration sont utiles à la scène, pour apporter des informations au public ou pour exprimer les états émotionnels des personnages, leur progression dans le récit. Ces interventions permettent aussi de dégager un point de vue philosophique de l'auteur.

Elles sont prises en charge par les comédiens jouant Tarrou et le docteur Rieux. La narration est également par moment extérieure à la scène, sous forme de voix off pré-enregistrée.

Autre procédé que nécessite l'adaptation : les ellipses de temps. Elles sont régulières dans la pièce. La manipulation des panneaux du décor, laissant apparaître l'un ou l'autre espace, ou les changements d'ambiance lumineuse suggèrent ces ellipses.

### **Rencontre avec Lionel Lesire (scénographe) et Françoise Van Thienen (costumière)**

#### **Lionel Lesire, pourrais-tu te présenter brièvement ?**

Je suis plasticien et scénographe, je dessine depuis 1992 des scènes et des costumes pour le Théâtre, la Danse et l'Opéra. Pour le moment je travaille à deux séries aquarelle et acrylique : « courage » et « le cahier des récoltes ».

#### **Sur quoi ont porté tes discussions avec Fabrice Gardin à propos de *La Peste* ?**

Je travaille assez régulièrement avec Fabrice Gardin, qui en plus d'être un auteur est aussi plasticien. Nos discussions tournent autour de la dramaturgie; j'essaie de définir avec lui l'espace, la scène où va prendre place l'histoire qu'il veut raconter. C'est très agréable parce que nous parlons le même langage.

#### **Comment expliquerais-tu cette scénographie au public ?**

Je crois qu'en général il n'y a pas besoin d'expliquer la scénographie au public, je crois que le public possède une intelligence plastique et ressent la scène. Tout au plus on peut évoquer les prolégomènes<sup>1</sup> : ici c'est Oran, l'Algérie, son soleil, sa chaleur et le grand ennui de l'enfermement. La mer clôt l'espace et la ville est un labyrinthe blanc où sévit une maladie que l'on ne voit pas, un ennemi invisible au paradis.

#### **Comment as-tu résolu le défi des différents lieux ?**

Il y avait une alternative : soit on considère tous les lieux comme au cinéma (l'adaptation est très cinématographique) ou on compose un lieu synthétique qui permet toutes les situations. C'est cette option que nous avons choisie.

#### **Qu'est-ce que tu préfères dans ton métier de scénographe ?**

La collaboration avec les équipes ! Au théâtre, les spectateurs voient surtout les acteurs travailler, mais pour qu'ils soient mis en valeur, en lumière, en costumes, qu'ils puissent briller, toutes sortes de métiers sont mis à contribution. Ces artisans, ces techniciens, ces artistes, mon métier me fait tous les croiser. C'est un métier transversal.

#### **Quel est le pire cauchemar d'un scénographe ?**

Un accident. Mais au théâtre il y a des mots que l'on ne prononce pas, j'aime croire que certaines superstitions nous préservent.

---

<sup>1</sup> Longue intro en tête d'ouvrage.



**Quel est le plus grand bonheur d'un scénographe ?**

Me mélanger au public, incognito, le soir de la première et entendre le public quitter la salle satisfait de la soirée.

**Vers quels textes vont tes préférences en termes de scénographie ?**

J'aime tous les répertoires; j'aime rire, pleurer, rêver, penser, bouillir, soupirer... Je crois que j'aime le théâtre finalement.

\*\*\*

**Françoise Van Thienen, comment abordes-tu un texte comme *La Peste* ?**

Après une première lecture, j'ai rencontré le metteur en scène pour discuter de sa vision de la pièce. Nous avons feuilleté ensemble des livres de photos et sélectionnées celles qui nous parlaient. Ensuite, j'assiste aux répétitions et je réagis en adaptant notre vision aux mouvements que les comédiens doivent faire.

**Peut-on parler d'un spectacle en costumes d'époque ?**

On tient compte de l'époque où le roman a été écrit mais sans faire de reconstitution historique. Le roman de Camus est une allégorie.

**Vers quoi vont tes affinités au niveau du costume ? Que préfères-tu habiller comme spectacle ?**

Je pense que tout m'intéresse. Le spectacle c'est un ensemble, un texte, une équipe, une atmosphère, une nouvelle aventure à chaque fois.

## 1.3. Activités

### 1.3.1. La métaphore

Toute cette séquence pourrait être l'occasion d'aborder avec vos élèves la figure de style de la **métaphore** : Son histoire, sa définition, la recherche d'autres exemples,...

### 1.3.2. Florilège de répliques

Nous vous proposons un florilège de **répliques** du texte de *La Peste*.

Vous pourriez les utiliser comme matière pour discuter les thèmes de l'oeuvre, créer des attentes avant d'être spectateur, ou les rattacher aux fonctions symboliques en aval de la représentation. Mettre en relation ces répliques avec les ressources précédentes permet de rebondir sur ces perceptions symboliques, les approfondir.

Au départ de ces répliques, faire établir aux élèves les **portraits** des différents personnages en mettant en exergue leur fonction, leur réaction par rapport à la peste.

**Pour aller plus loin** que ces répliques issues du spectacle, une simple recherche sur le web de citations sur *La Peste* peut donner matière supplémentaire à discussion ou à rattachement avec les fonctions symboliques.

Ce que vous allez apprendre à travers eux, à travers nous, c'est qu'au milieu des fléaux, il y a dans les hommes plus de choses à admirer qu'à mépriser.

**- Prologue -**

Depuis toujours, le fléau de Dieu met à ses pieds les orgueilleux et les aveugles. Méditez cela et tombez à genoux. Si aujourd'hui, la peste vous regarde, c'est que le moment de réfléchir est venu. Les justes ne peuvent craindre cela, mais les méchants ont raison de trembler.

**Paneloux**

Ce qui manque, c'est l'imagination. Les officiels ne sont jamais à l'échelle des fléaux. Et les remèdes qu'ils imaginent sont à hauteur du rhume du cerveau. Si on laisse faire, nous périrons tous.

**Tarrou**

Vous savez l'alcool et le tabac sont devenus rares, et ça se vend bien. En réalité, je me sens bien mieux ici depuis que nous avons la peste avec nous.

**Cottard**

Je ne peux supporter l'idée que cela va durer et qu'elle vieillira pendant tout ce temps. À trente ans, il faut profiter de tous les instants.

**Rambert**

L'homme est capable de grandes actions. Mais s'il n'est pas capable de grands sentiments, il ne m'intéresse pas.

**Rambert**

J'en ai assez des gens qui meurent pour une idée. Je ne crois pas en l'héroïsme, je sais que c'est facile et j'ai appris que c'était meurtrier. Ce qui m'intéresse, c'est qu'on vive et qu'on meure de ce qu'on aime.

**Rambert**

J'ai toujours pensé que j'étais étranger à cette ville. Mais j'ai vu ce que j'ai vu...  
Je sais maintenant que je suis d'ici, que je le veuille ou non.

**Rambert**

J'ai décidé de refuser tout ce qui, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, fait mourir. Il y a dans ce monde des fléaux et des victimes. Il faut refuser d'être avec le fléau. C'est pourquoi j'ai décidé d'être avec les victimes.

**Tarrou**

Je me sens plus solidaire avec les vaincus qu'avec les saints. Je n'ai aucun goût pour l'héroïsme et la sainteté. Ce qui m'intéresse, c'est d'être un homme.

**Rieux**

Je dois écrire cette histoire, pour ne pas être de ceux qui se taisent. Je vais témoigner en faveur de tous ceux qui ont souffert de l'injustice et la violence.

**Rieux**

Ce qu'on apprend au milieu des fléaux, c'est qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer qu'à mépriser.

**Rambert**

Ce qu'ignore cette foule en joie, c'est que la peste ne meurt jamais. Le bacille peut rester endormi pendant des dizaines d'années. Le jour viendra, peut-être, où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillera ses rats et les enverra mourrir dans une cité heureuse.

**Rieux**

## Séquence 2 / Albert Camus

### 2.1. Contextualisation

Cette seconde séquence présente le destin exceptionnel d'Albert Camus, personnage mythique du vingtième siècle.

En vous donnant quelques pistes de documentation audio et video, nous espérons que l'une ou l'autre pourra être utilisée en classe pour découvrir Albert Camus sous ses diverses facettes. Sans vous proposer des activités précises, les ressources médias pourront être le support de discussions critiques et de prolongements en classe.

### 2.2. Ressources

Enfant des quartiers pauvres d'Alger, auteur de *L'Étranger*, l'un des romans les plus lus au monde, Albert Camus était un homme complexe. Journaliste, romancier, dramaturge, essayiste et philosophe, il a choisi pour chacun de ses écrits, la forme et le style qui convenaient le mieux à son propos.

#### 2.2.1. Courte biographie

Albert Camus est né en 1913 en Algérie dans le Constantinois dans une famille aux origines modestes. Son père est ouvrier caviste et sa mère, illettrée et en partie sourde, fait des ménages. À la mort de son père en 1914, parti combattre comme zouave, Albert et son frère sont recueillis par leur grand-mère et leurs deux oncles. Brillant élève, il poursuit des études de philosophie en tant que boursier à Alger. Dans les années 1930, on lui diagnostique une tuberculose qui le conduira souvent en cure. Il commence à écrire pour le théâtre et dans la presse, tout en étant engagé politiquement dans un premier temps aux côtés des communistes.



Rentré en France en 1940, Albert Camus entre dans la résistance et collabore au journal *Combat*. Il se met à travailler sur ses trois ouvrages du cycle de l'absurde : *L'Étranger* (un roman), *Le Mythe de Sisyphe* (un essai) et *Caligula* (une pièce de théâtre). Son succès éditorial se confirme avec la sortie en 1947 de son roman *La Peste*. Intellectuel engagé, Camus participe à tous les combats de son époque. La publication en 1951 de *L'Homme révolté* marque sa rupture avec Sartre et le courant marxiste.

En 1957, Camus reçoit le Prix Nobel de littérature. Il meurt le 4 janvier 1960 à l'âge de 47 ans dans un accident de voiture.

## 2.2.2. Camus, en quelques dates

**7 novembre 1913** : Naissance à Mondovi (Algérie, département de Constantine) d'Albert Camus, deuxième fils de Lucien Camus et de Catherine Sintès, épouse Camus.

**11 octobre 1914** : Mort à l'hôpital militaire de Saint-Brieuc de Lucien Camus, blessé à la bataille de la Marne.

**1921** : Installation à Belcourt, quartier populaire de l'est d'Alger.

**1924** : Grâce à l'aide de son instituteur, Louis Germain, Camus entre en sixième au Grand Lycée d'Alger.

**1931** : Mort de sa grand-mère.

**Mai 1936** : Camus est reçu au Diplôme d'Études Supérieures de philosophie.

**Octobre 1938** : Il entre à la rédaction d'Alger républicain, quotidien qui soutient le programme du Front populaire.

**Mai-Juin 1939** : Il écrit onze articles sur la Kabylie pour Alger républicain (recueillis dans *Actuelles III*).

**3 septembre 1939** : Déclaration de guerre. Camus est réformé pour raisons de santé.

**3 décembre 1940** : Il épouse Francine Faure à Lyon, et va habiter Oran, dans sa belle-famille.

**Décembre 1943** : Il entre au journal *Combat* (clandestin).

**Mai 1945** : Articles dans *Combat* à la suite des émeutes qui ont éclaté en Algérie.

**5 septembre 1945** : Naissance de ses jumeaux, Catherine et Jean.

**Décembre 1952** : Camus voyage en Algérie

**Octobre 1953** : Début de la rédaction du *Premier homme*, roman que Camus laissera inachevé (publication posthume).

**1er novembre 1954** : Début de la guerre d'Algérie.

**22 janvier 1956** : Camus lance à Alger un appel en faveur d'une trêve civile.

**Automne 1957** : *Réflexions sur la peine capitale*, ouvrage qui comprend *Réflexions sur la guillotine*, de Camus, et *Réflexions sur la potence*, d'Arthur Koestler.

**16 octobre 1957** : Le prix Nobel de littérature est décerné à Camus «pour l'ensemble d'une oeuvre mettant en lumière les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes»;

**4 janvier 1960** : Camus succombe dans un accident. Il est enterré à Lourmarin.



## 2.2.3. Médias

Une grande richesse de documents audio et video évoquant les destinées d'Albert Camus sont accessibles en ligne.

Le 4 janvier dernier, 60 ans nous séparaient de sa disparition. À cette occasion, peut-être avez-vous vu en télé le documentaire *Les vies d'Albert Camus* de Georges-Marc Benamou.

[ à revoir en cliquant ici ]

Albert Camus meurt à 46 ans, le 4 janvier 1960, deux ans après son prix Nobel de littérature. Auteur de *L'Étranger*, un des romans les plus lus au monde, philosophe de l'absurde et de la révolte, résistant, journaliste, homme de théâtre, Albert Camus a connu un destin hors du commun. Enfant des quartiers pauvres d'Alger, tuberculeux, orphelin de père, fils d'une mère illettrée et sourde, il s'est arraché à sa condition grâce à son instituteur. Français d'Algérie, il ne cessa de lutter pour l'égalité avec les Arabes et les Kabyles, tout en redoutant l'Indépendance du FLN. Fondé sur des archives restaurées et colorisées, et des témoignages de première main, ce documentaire tente de dresser le portrait de Camus tel qu'il fut.

Ou encore le documentaire *Albert Camus, l'icône de la révolte* de Fabrice Gardel et Mathieu Weschler.

[ à revoir en cliquant ici ]

Albert Camus est mort il y a tout juste soixante ans. Fauché par un accident de la route à l'âge de 46 ans. Trois ans plus tôt, il avait été désigné Prix Nobel de littérature. Aujourd'hui, l'auteur de *L'Étranger* et de *La Peste* est l'un des écrivains les plus lus au monde. « C'est quelqu'un qui vous donne le goût de la vie, sans jamais vous mentir ni vous rassurer », affirme le philosophe Raphaël Enthoven dans *Albert Camus, l'icône de la révolte*. Ce court documentaire relate l'existence et le parcours intellectuel du journaliste et écrivain qui a puissamment marqué la vie de ses contemporains et des générations qui ont suivi.

Ce film, aussi original dans le fond que dans la forme, raconte cet écrivain comme vous ne l'avez jamais vu. Vivant.

À ces deux documentaires s'ajoutent une grande série de documents que vous pourrez trouver sur les chaînes de radio françaises.

[ France Culture / cliquez ici ]

[ France Inter / cliquez ici ]

La Mort accidentelle d'Albert Camus en janvier 1960 fait l'effet d'une déflagration tant il était une figure positive de son temps.

Réécoutez la chronique décalée mais touchante d'Adeline Dieudonné sur La Première -RTBF.

[ en cliquant ici ]

## Séquence 3 / Être humain, engagé

### 3.1. Contextualisation

Albert Camus, homme de son temps, engagé, ne s'est pas trompé sur les enjeux et pièges de son siècle. Cette dernière séquence suggère des pistes pour prolonger les questionnements autour de l'engagement. Elle peut être aussi perçue comme une série d'annexes.

### 3.2. Ressources

#### 3.2.1. Discours de Stockholm

Albert Camus a alors 44 ans et est le neuvième français à obtenir le prix Nobel. Il dédie son discours à Louis Germain, l'instituteur qui en CM2 lui a permis de poursuivre ses études. Il est félicité par ses pairs mais lui pourtant regrette. Il aurait souhaité que cette distinction revienne à André Malraux, son aîné, qu'il considère aussi comme un maître. Le prix lui a été décerné pour «l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière les problèmes se posant de nos jours à la conscience des hommes».

Un point de vue bien déterminé sur la place et le rôle de l'écrivain, inscrit dans son temps et dans l'histoire.

En ANNEXE : la retranscription du discours de Stockholm.

Sur Internet, il est aisé de l'écouter, ou d'en réécouter la relecture actuelle de Vincent Lindon.

Ci-dessous le billet qu'Albert Camus adresse au professeur de son enfance, après avoir reçu le prix Nobel.

Cher Monsieur Germain,

19 novembre 1957

J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'en ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur. Mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève. Je vous embrasse de toutes mes forces.

### 3.2.2. Camus, l'art de la révolte

Abd Al Malik, rappeur, auteur-compositeur-interprète, écrivain et réalisateur français, raconte dans son livre *Camus, l'art de la révolte*<sup>2</sup>, comment un jeune rencontre Camus.

Camus l'a transformé à la lecture de *L'envers et l'endroit*<sup>3</sup>. Une inspiration pour, comme disait Camus, « exercer au mieux notre métier d'être humain », en revenant à ses origines, pour devenir un homme debout.

Le point de vue d'Abd Al Malik peut dépoussiérer, aux yeux des jeunes d'aujourd'hui, la figure emblématique d'Albert Camus. Camus est hiphop.

[ Interview d'Abd Al Malik pour La Grande Librairie - 2016 ]

### 3.2.2. Engagez-vous !

Albert Camus et Stéphane Hessel<sup>4</sup> étaient de la même génération. Si Camus avait survécu, peut-être aurait-il soutenu Stéphane Hessel dans son appel à la jeune génération à s'indigner, puis à s'engager ?

En 2011, au moment de la parution de *Engagez-vous !*, Stéphane Hessel, 93 ans, restait engagé sur tous les fronts : droits de l'homme, des sans-papiers et des sans-logis, lutte contre les inégalités, écologie.

Eternel optimiste, il croit la nature « riche en ruses multiples » et enjoint aux jeunes générations de faire vivre l'idée de résistance contre les choses scandaleuses qui les entourent.

En écho à l'ouvrage à succès *Indignez-vous !*, cette *Conversation pour l'avenir* avec Stéphane Hessel reprend et développe, sous la forme d'un entretien entre deux générations, le parcours singulier de « cet homme qui sauve l'honneur », vénérable enthousiaste présent sur tous les fronts. Et va ici plus loin : « Engagez-vous ! » nous interpelle-t-il.

Une *Conversation pour l'avenir* entre Stéphane Hessel, 93 ans, et Gilles Vanderpooten, 25 ans. Revenant sur son parcours et sur ses engagements, Stéphane Hessel s'adresse plus particulièrement aux membres de la jeune génération, qu'il invite à s'indigner et à s'engager. Il se dit notamment « préoccupé par l'écart incommensurable qui existe entre les forces politiques et la jeunesse française » et mentionne « la dégradation de la planète et de l'environnement » comme « probablement le défi le plus mobilisateur pour la jeune génération ».

Nul doute que cet ouvrage pourrait être source de réflexions et discussions autour de la notion d'engagement chez les jeunes du monde actuel.

---

<sup>2</sup> Fayard - 2016

<sup>3</sup> Albert Camus - 1937

<sup>4</sup> Diplomate, résistant, écrivain et militant politique français d'origine allemande. (1917 - 2013)

## Sources

*La Peste*, Albert Camus - Adaptation de Fabrice Gardin  
*La Peste*, Albert Camus - Séquence - Folio Plus Classiques  
Programme de *La Peste*, Albert Camus - Théâtre des Galeries  
*Le Premier homme*, d'après l'oeuvre d'Albert Camus - Dossier pédagogique  
Les personnages de *La Peste* - [mediprepa.com](http://mediprepa.com)  
Les personnages de *La Peste* - Lettres Bac Professionnel  
*La Peste*, analyse - [interlettre.com](http://interlettre.com)  
*La Peste d'Albert Camus*, étude d'une oeuvre intégrale réalisée par Carlos Guerreiro

Pour aller plus loin, proposer aux élèves de découvrir la bande dessinée *Camus, entre justice et mère*.  
Portrait complet et plein de finesse de l'écrivain. Lenzini et Gnoni - 2013.

**Retranscription du discours de réception du Prix Nobel de littérature,  
prononcé à Stockholm  
- 10 décembre 1957 -**

Sire, Madame, Altesses Royales, Mesdames, Messieurs,

En recevant la distinction dont votre libre Académie a bien voulu m'honorer, ma gratitude était d'autant plus profonde que je mesurais à quel point cette récompense dépassait mes mérites personnels. Tout homme et, à plus forte raison, tout artiste, désire être reconnu. Je le désire aussi. Mais il ne m'a pas été possible d'apprendre votre décision sans comparer son retentissement à ce que je suis réellement. Comment un homme presque jeune, riche de ses seuls doutes et d'une œuvre encore en chantier, habitué à vivre dans la solitude du travail ou dans les retraites de l'amitié, n'aurait-il pas appris avec une sorte de panique un arrêt qui le portait d'un coup, seul et réduit à lui-même, au centre d'une lumière crue ? De quel cœur aussi pouvait-il recevoir cet honneur à l'heure où, en Europe, d'autres écrivains, parmi les plus grands, sont réduits au silence, et dans le temps même où sa terre natale connaît un malheur incessant ?

J'ai connu ce désarroi et ce trouble intérieur. Pour retrouver la paix, il m'a fallu, en somme, me mettre en règle avec un sort trop généreux. Et, puisque je ne pouvais m'égaliser à lui en m'appuyant sur mes seuls mérites, je n'ai rien trouvé d'autre pour m'aider que ce qui m'a soutenu tout au long de ma vie, et dans les circonstances les plus contraires : l'idée que je me fais de mon art et du rôle de l'écrivain. Permettez seulement que, dans un sentiment de reconnaissance et d'amitié, je vous dise, aussi simplement que je le pourrai, quelle est cette idée.

Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas se séparer ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. L'artiste se forge dans cet aller retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent rien ; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. Et s'ils ont un parti à prendre en ce monde ce ne peut être que celui d'une société où, selon le grand mot de Nietzsche, ne règnera plus le juge, mais le créateur, qu'il soit travailleur ou intellectuel.

Le rôle de l'écrivain, du même coup, ne se sépare pas de devoirs difficiles. Par définition, il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent. Ou sinon, le voici seul et privé de son art. Toutes les armées de la tyrannie avec leurs millions d'hommes ne l'enlèveront pas à la solitude, même et surtout s'il consent à prendre leur pas. Mais le silence d'un prisonnier inconnu, abandonné aux humiliations à l'autre bout du monde, suffit à retirer l'écrivain de l'exil chaque fois, du moins, qu'il parvient, au milieu des privilèges de la liberté, à ne pas oublier ce silence, et à le relayer pour le faire retentir par les moyens de l'art.

Aucun de nous n'est assez grand pour une pareille vocation. Mais dans toutes les circonstances de sa vie, obscur ou provisoirement célèbre, jeté dans les fers de la tyrannie ou libre pour un temps de s'exprimer, l'écrivain peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté. Puisque sa vocation est de réunir le plus grand nombre d'hommes possible, elle ne peut s'accommoder du mensonge et de la servitude qui, là où ils règnent, font proliférer les solitudes. Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir : le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppression.

Pendant plus de vingt ans d'une histoire démentielle, perdu sans secours, comme tous les hommes de mon âge, dans les convulsions du temps, j'ai été soutenu ainsi : par le sentiment obscur qu'écrire était aujourd'hui un honneur, parce que cet acte obligeait, et obligeait à ne pas écrire seulement. Il m'obligeait particulièrement à porter, tel que j'étais et selon mes forces, avec tous ceux qui vivaient la même histoire, le malheur et l'espérance que nous partagions. Ces hommes, nés au début de la première guerre mondiale, qui ont eu vingt ans au moment où s'installaient à la fois le pouvoir

hitlérien et les premiers procès révolutionnaires, qui furent confrontés ensuite, pour parfaire leur éducation, à la guerre d'Espagne, à la deuxième guerre mondiale, à l'univers concentrationnaire, à l'Europe de la torture et des prisons, doivent aujourd'hui élever leurs fils et leurs œuvres dans un monde menacé de destruction nucléaire. Personne, je suppose, ne peut leur demander d'être optimistes. Et je suis même d'avis que nous devons comprendre, sans cesser de lutter contre eux, l'erreur de ceux qui, par une surenchère de désespoir, ont revendiqué le droit au déshonneur, et se sont rués dans les nihilismes de l'époque. Mais il reste que la plupart d'entre nous, dans mon pays et en Europe, ont refusé ce nihilisme et se sont mis à la recherche d'une légitimité. Il leur a fallu se forger un art de vivre par temps de catastrophe, pour naître une seconde fois, et lutter ensuite, à visage découvert, contre l'instinct de mort à l'œuvre dans notre histoire.

Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. Héritière d'une histoire corrompue où se mêlent les révolutions déçues, les techniques devenues folles, les dieux morts et les idéologies exténuées, où de médiocres pouvoirs peuvent aujourd'hui tout détruire mais ne savent plus convaincre, où l'intelligence s'est abaissée jusqu'à se faire la servante de la haine et de l'oppression, cette génération a dû, en elle-même et autour d'elle, restaurer, à partir de ses seules négations, un peu de ce qui fait la dignité de vivre et de mourir. Devant un monde menacé de désintégration, où nos grands inquisiteurs risquent d'établir pour toujours les royaumes de la mort, elle sait qu'elle devrait, dans une sorte de course folle contre la montre, restaurer entre les nations une paix qui ne soit pas celle de la servitude, réconcilier à nouveau travail et culture, et refaire avec tous les hommes une arche d'alliance. Il n'est pas sûr qu'elle puisse jamais accomplir cette tâche immense, mais il est sûr que partout dans le monde, elle tient déjà son double pari de vérité et de liberté, et, à l'occasion, sait mourir sans haine pour lui. C'est elle qui mérite d'être saluée et encouragée partout où elle se trouve, et surtout là où elle se sacrifie. C'est sur elle, en tout cas, que, certain de votre accord profond, je voudrais reporter l'honneur que vous venez de me faire.

Du même coup, après avoir dit la noblesse du métier d'écrire, j'aurais remis l'écrivain à sa vraie place, n'ayant d'autres titres que ceux qu'il partage avec ses compagnons de lutte, vulnérable mais entêté, injuste et passionné de justice, construisant son œuvre sans honte ni orgueil à la vue de tous, sans cesse partagé entre la douleur et la beauté, et voué enfin à tirer de son être double les créations qu'il essaie obstinément d'édifier dans le mouvement destructeur de l'histoire. Qui, après cela, pourrait attendre de lui des solutions toutes faites et de belles morales ? La vérité est mystérieuse, fuyante, toujours à conquérir. La liberté est dangereuse, dure à vivre autant qu'exaltante. Nous devons marcher vers ces deux buts, péniblement, mais résolument, certains d'avance de nos défaillances sur un si long chemin. Quel écrivain, dès lors oserait, dans la bonne conscience, se faire prêcheur de vertu ? Quant à moi, il me faut dire une fois de plus que je ne suis rien de tout cela. Je n'ai jamais pu renoncer à la lumière, au bonheur d'être, à la vie libre où j'ai grandi. Mais bien que cette nostalgie explique beaucoup de mes erreurs et de mes fautes, elle m'a aidé sans doute à mieux comprendre mon métier, elle m'aide encore à me tenir, aveuglément, auprès de tous ces hommes silencieux qui ne supportent, dans le monde, la vie qui leur est faite que par le souvenir ou le retour de brefs et libres bonheurs.

Ramené ainsi à ce que je suis réellement, à mes limites, à mes dettes, comme à ma foi difficile, je me sens plus libre de vous montrer pour finir, l'étendue et la générosité de la distinction que vous venez de m'accorder, plus libre de vous dire aussi que je voudrais la recevoir comme un hommage rendu à tous ceux qui, partageant le même combat, n'en ont reçu aucun privilège, mais ont connu au contraire malheur et persécution. Il me restera alors à vous en remercier, du fond du cœur, et à vous faire publiquement, en témoignage personnel de gratitude, la même et ancienne promesse de fidélité que chaque artiste vrai, chaque jour, se fait à lui-même, dans le silence.